

## \*Diálogo entre Paul Ricoeur y Josep Muntañola

Barcelona, verano de 2001

*\*Dialogue entre Paul Ricœur et Josep Muntañola  
Barcelone, été de 2001*

**Josep Muntañola:** « J'essai de faire avec l'espace tout ce qu'on a fait dans la théorie de Bakhtin avec des autres théories sur la littérature, la musique etc.

Je suis directeur du Département de Projets à l'École d'Architecture. Alors, je coordonne les cours de Doctorat sur la théorie de l'architecture, facteurs sociaux et historiques... et je suis en relation avec toutes les associations européennes de théorie de l'espace et les réseaux européens sur la théorie de l'architecture.

Ce que nous voulons faire, c'est donner à l'espace des significations sociales et humaines, parce que, normalement, dans la planification urbaine on ne valorise pas l'espace physique en relation avec l'espace historique, l'espace utopique, tous ces types de connexions... beaucoup de fois, maintenant, nous ne sommes pas, les architectes, intéressés par les personnes. Ça, c'est le problème partout. Mais spécialement dans la cité, à grande échelle.

Alors, tout ça, c'est pour aider l'architecture à reconstruire, à repenser la qualité sociale de l'espace, d'où vient la possibilité de changer l'espace, jusqu'à quel point. Il y a beaucoup de thèses qui analysent la relation entre la linguistique et l'architecture, entre la réalité de la nature et la vie sociale dans la réalité de l'espace, etc.

J'ai travaillé d'abord avec l'épistémologie génétique de Piaget. Et alors avec toute la théorie esthétique, la poétique, la rhétorique, la sémiotique. Parce que du point de vue poétique et rhétorique, il y a beaucoup de connexions entre architecture et langue, art en général. Je crois que la ligne « dialogique » est très intéressante, il faut encore travailler beaucoup. La polyphonie... tous ces concepts que maintenant nous sommes en train d'analyser...

**Paul Ricoeur:** *Parce qu'avant de parler de la valeur sociale de l'espace, il faut parler des valeurs corporelles. Je pense, parce qu'il y a tout un domaine,*

P. Ricoeur - J. Muntañola

**J**osep Muntañola: *Trataré de hacer con el espacio todo lo que en la teoría de Bajtín se hacía con otras teorías acerca de la literatura, música, etc.*

*Yo dirijo el Departamento de Proyectos en la Escuela de Arquitectura. Ahora coordino unos cursos de Doctorado sobre la teoría de la arquitectura, factores sociales e históricos... y también estoy relacionado con todas las asociaciones europeas de teoría del espacio y teoría de la arquitectura en general.*

*Lo que pretendemos hacer es dar al espacio las significaciones sociales y humanas, dado que normalmente en la planificación urbana no se valoriza el espacio físico en relación con el espacio histórico, el espacio utópico, todas las conexiones de este tipo... Nosotros, los arquitectos actuales, muchas veces no nos interesamos por las personas. Es un problema en cualquier parte, pero especialmente en la ciudad, a gran escala.*

*Ahora bien, todo eso serviría para ayudar a la arquitectura a reconstruir, a reconsiderar la calidad social del espacio, a determinar de dónde viene la posibilidad de cambiar el espacio y hasta qué punto. Hay muchas tesis doctorales que analizan la relación entre*

*maintenant, de la psychologie de l'espace, comme partie de la psychologie de l'action. Comment se comportent les choses, les obstacles, les chemins, les directions, et qu'elles ne sont pas seulement visuelles...*

**J. M.:** Non, non, je suis totalement d'accord...

**P. R.:** *Ce n'est pas seulement un espace comment le distribuent les yeux, mais que l'on parcourt avec le corps. Écoutez, j'étais l'autre jour, et je vis qu'il y avait un rapport très, très caché... Apprendre un élève à faire un double tour... à faire tourner le tour, c'est d'abord fermer les yeux. Parce que, si nous cherchons voir en rond à partir d'un centre, on peut faire une masse de glaise à partir du ventre. Ceci pour dire que nous ne connaissons pas le corps humain, en particulier, il y a la dictature de la vue sur le toucher, sur l'odorat... et alors, bon, or y se trouve que marcher, parcourir, entrer, sortir, ouvrir une porte, fermer les portes, avoir un toit, c'est des relations corporelles, alors, qui deviennent les rapports corporels dans l'espace ?*

**J. M.:** C'est pour ça que je considère très important le concept de trace. Et je trouve aussi significatif l'article que vous avez fait sur l'action et le texte. Il est possible le texte dans l'action et l'action dans le texte. La difficulté, c'est que la structure de l'espace dans la tête est une structure qui se manifeste de plusieurs manières, elle est difficile de représenter. Je crois que l'architecture représente ça. Elle représente cette possibilité d'action, mais il y a une difficulté, parce que nous ne la représentons pas dans la ligne de la langue, l'histoire, les récits. Les récits sont une représentation de toutes ces versions... beaucoup des fois ; mais tous les architectes trouvent ça plus difficile, parce qu'ils ne sont pas doués pour écrire. Il y a des architectes comme Miralles (un architecte catalan qui malheureusement est mort l'année dernière) qui faisait des choses comme ça. Il faisait le projet et, alors, il faisait aussi un texte, le texte de la sensation des corps dans l'espace,

*la lingüística y la arquitectura, entre la realidad de la naturaleza y la vida social en la realidad del espacio, etc.*

*He trabajado antes con la epistemología genética de Piaget, y luego con la teoría estética en general, la poética, la retórica, la semiótica. Porque desde el punto de vista poético y retórico, hay muchas conexiones entre arquitectura y lenguaje, arte en general. Yo creo que la línea «dialógica» es muy interesante; aquí aún queda mucho trabajo por hacer. La polifonía... todos estos conceptos que ahora vamos a analizar...*

**Paul Ricoeur:** Porque, antes de hablar del valor social del espacio, hay que hablar de los valores corporales. Yo pienso que es porque ahora existe todo un campo de la psicología del espacio, como parte de la psicología de la acción. Cómo se comportan las cosas, sus obstáculos, sus caminos, sus direcciones, y las cosas no son solamente visuales...

**J. M.:** *No, no, yo estoy totalmente de acuerdo...*

**P. R.:** No es solamente un espacio como lo distribuyen los ojos, sino que se le recorre con el cuerpo. Escuche: el otro día vi que había una relación muy, muy encubierta... Que un alumno aprenda a hacer una doble pirueta... para girar, antes hay que cerrar los ojos. Porque si nosotros intentamos ver a nuestro alrededor desde un centro, nos podemos caer de bruces. Eso quiere decir que no conocemos el cuerpo humano. En particular, existe una dictadura de la vista sobre el tacto, el olfato... y entonces, bien, se descubre que andar, pasear, entrar, salir, abrir una puerta, cerrarla, refugiarse bajo un techo, son relaciones corporales. ¿Qué pasa entonces con las relaciones corporales en el espacio?

**J. M.:** *Es por ello que yo considero muy importante el concepto de huella.*

*También encuentro significativo el artículo que usted escribió sobre la acción y el texto. Es posible tanto el texto en la acción como la acción en el texto. La dificultad está en el hecho de que la estructura*

qu'il voulait transmettre : « Je veux que les visiteurs de cet édifice aient cette sensation, ce type de vision, cette nuance... » Mais c'est très étrange, normalement ça n'existe pas.

**P. R.:** *Est-ce que le problème est le même pour un architecte et un urbaniste ? Parce qu'un architecte peut compléter son œuvre aujourd'hui, mais pas un urbaniste. Il y a des segments d'histoire de la ville, et segments d'espaces aussi.*

**J. M.:** Ça, c'est difficile...

**P. R.:** *On se rencontre dans une histoire déjà commencée, un espace déjà occupé, décidé...*

**J. M.:** Et qu'est-ce que peut être ça du point de vue philosophique ?

**P. R.:** *Bon, parce qu'avant vous aviez un rapport avec la mémoire, dans le cas de l'urbaniste, beaucoup, beaucoup plus que l'architecte. L'architecte, lui, c'est un peu dans le même style, mais l'urbaniste est un architecte des sites qui sont déjà là. Moi, je le pensais, parce que j'en connais des amis en l'architecture italienne. Ils ont un gros problème en Italie, les villes sont sans limites. Et sans compter qu'au moment de découper un trou, il y a des archéologues qui arrivent et dans six mois le changent tout.*

**J. M.:** Oui, Oui... J'utilise maintenant votre idée de la mémoire juste... parce que, bon, dans les villes le problème dans ce cas, c'est trouver la mémoire juste qu'il faut. Parce que trop de mémoire, non, et pas de mémoire, non. Il faut trouver l'équilibre et il faut que l'architecte travaille comme dans le cas de la mémoire psychologique, psychanalytique, etc.

**P. R.:** *J'ai rencontré chez un sociologue français le concept de comportement. Dit juste ; il dit : « approprié ou convenable », le geste*

*del espacio mental es una estructura que se manifiesta de diversas maneras, es difícil de representar. Yo creo que la arquitectura representa precisamente eso, representa esa posibilidad de acción. Pero hay una dificultad, porque no la representamos en la línea del lenguaje, la historia, los relatos. Los relatos son una representación de todas estas versiones... muchas veces; pero todos los arquitectos lo encuentran más difícil, porque no están capacitados para escribir. Hay arquitectos como Miralles (un arquitecto catalán que desgraciadamente falleció el año pasado) que hacen las cosas de esta manera. Él hacía el proyecto y luego preparaba también un texto, describiendo la sensación de cuerpos en el espacio, que él quería transmitir: «Quiero que los visitantes de este edificio tengan esta sensación, este tipo de visión, este matiz...» Pero es un fenómeno muy raro, normalmente eso no suele pasar.*

**P. R.:** ¿Será el mismo problema para un arquitecto y para un urbanista? Porque un arquitecto puede completar su obra hoy, pero un urbanista no. Existen segmentos de historia en la ciudad, y también segmentos de espacio.

**J. M.:** *Eso es difícil...*

**P. R.:** Uno se encuentra en una historia ya empezada, en un espacio ya ocupado, decidido...

**J. M.:** ¿Y qué puede significar eso desde el punto de vista filosófico?

**P. R.:** Bueno, la relación del urbanista con la memoria es mucho más estrecha que la de un arquitecto. Lo que hace el arquitecto no deja de ser tarea del mismo tipo, pero el urbanista es un arquitecto de los lugares que ya están allí. Pienso así porque tengo amigos entre los arquitectos italianos. Tienen un gran problema en Italia: las ciudades no tienen límites definidos. Y eso sin contar que cada vez que cavas una zanja, aparecen los arqueólogos y en seis meses lo hacen cambiar todo.

**J. M.:** *Sí, sí... Yo utilizo ahora su idea de la memoria justa... porque, vamos, en las ciudades el problema, en este caso, es encontrar la*

*qui convient, qui convient avec la situation. Le mot anglais « to fit », c'est qui s'ajuste. Là, je crois que c'est un concept très intéressant. Il a fait un article que peut-être je pourrais vous envoyer. C'est ce qu'il appelle « le geste convenable ». C'est dans une revue de l'École des Hautes Études des Sciences Sociales... C'est « l'action qui convient ».*

*Quelles sont les occasions que vous avez ici ? C'est dans les petites villes, ou dans les grandes villes ?... Où est-ce que vous avez des projets ?*

**J. M.:** Maintenant, il y a les grands projets à Barcelone. C'est la grande rencontre de 2004 pour la culture. Alors, il y a tout un grand quartier nouveau, toujours dans la côte... Il y a des nouveaux centres sociaux, des spectacles, la cité...

Mais alors nous travaillons avec beaucoup de petits villages de la Catalogne. Il y a deux mille petits villages médiévaux à Catalogne, très petits... beaucoup d'eux encore avec des édifices médiévaux. Alors nous avons fait des études de tous ces petits villages. Et nous avons l'Archive National de Catalogne avec tous ces documents. Des milliers et milliers de plans pour... le problème est que ça n'est pas pour presser vers la mémoire d'une manière immobiliste, mais c'est pour la connaître...

**P. R. :** *Ah non ! En tenir en compte...*

**J. M.:** Parce que sinon, avec l'informatique, elle va disparaître, ils mettent dans l'informatique une chose abstraite... la propriété... et alors ils commencent à construire sans la muraille, sans la forme ancienne, et tout disparaît. La mémoire, il faut la connaître et après la transformer, mais si tu ne la connais, si elle n'existe pas...

**P. R. :** *Ils interviennent dans un espace qu'elle compte...*

**J. M.:** ... Qu'elle compte... Alors, est-il possible de faire une modernité avec l'espace ancien ? Il faut avoir une modernité, mais avec une spécificité qui vient de la connaissance du lieu... mais s'il n'existe pas... Si seulement

*memoria justa y necesaria. Porque «demasiada memoria» no vale, y la ausencia de memoria, tampoco. Es preciso encontrar el equilibrio y que el arquitecto trabaje como en el caso de la memoria psicológica, psicoanalítica, etc.*

**P. R.:** Leyendo un artículo de un sociólogo francés, he encontrado un interesante concepto de comportamiento. Dice literalmente: «apropiado o conveniente»: el gesto que conviene, que se ajusta a la situación. Es lo que expresa la palabra inglesa «to fit». Creo que es un concepto muy interesante. Es lo que él llama el «gesto conveniente». Quizá podría enviarle este artículo. Está publicado en una revista de la Escuela de Estudios Superiores de Ciencias Sociales... Es la «acción que conviene».

¿Y cuáles son los casos que tienen aquí? ¿En ciudades pequeñas o grandes?.. ¿Dónde están centrados los proyectos?

**J. M.:** *Ahora mismo, están los grandes proyectos de Barcelona. Está el gran Forum de las culturas de 2004. Es todo un barrio nuevo, también en la costa... Habrá nuevos centros sociales, edificios destinados a espectáculos, la reforma del casco antiguo...*

*Pero también trabajamos con muchos pueblos de Cataluña. Hay dos mil pequeños pueblos medievales en Cataluña, muy pequeños... muchos de ellos aún tienen edificios medievales. Estamos estudiando todos estos pueblos. Y tenemos también el Archivo Nacional de Cataluña con todos esos documentos. Miles y miles de planos... el problema consiste en no decantarse por la memoria entendida de una manera inmovilista, sino conocerla...*

**P. R.:** ¡Claro que no! Hay que tener en cuenta...

**J. M.:** *Si no, con la informática, la memoria desaparecerá, en el ordenador se meten cosas abstractas... la propiedad... y luego, se empieza a construir sin muralla, sin la forma antigua, y todo desaparece. La memoria hay que conocerla y luego transformarla, pero si tú no la conoces, si ella no existe...*

l'information (ce que nous connaissons) est très mauvaise, parce qu'avec la machine, maintenant, ils font la photographie aérienne, ils font l'abstraction de l'histoire...

**P. R.:** *Parce que... d'un côté penser... c'est déjà le rapport que j'ai avec le passé ; ou il y a le rejet, et quelque fois il faut le faire aimer pour le changer...*

**J. M.:** Exactement. Ça, c'est ce que j'ai aimé de votre livre, qu'il soit complexe...

**P. R. :** *Oui, Oui... C'est passionnant aussi...*

**J. M.:** C'est bien parce que vous connectez la mémoire du point de vue herméneutique avec la mémoire comme document historique et avec la mémoire affective sociale. Ces connexions, l'architecture les fait aussi. L'architecture connecte la structure mentale avec la structure territoriale, historique, et avec le comportement social.

**P. R.:** *Un aspect important dans la tradition est la compétition entre l'architecture religieuse et l'architecture civile. Et le civil local et la politique global, donc il y a des divers discours, ce n'est pas le même discours. Parce que je trouve d'ailleurs que l'Espagne est très riche en degrés d'appartenance : le municipale, l'ecclésiastique, le civil, la province, l'Europe. Parce que maintenant les gens qui circulent dans votre espace, ils viennent du Japon, ils viennent d'Afrique...*

**J. M.:** Par la migration...

**P. R.:** *Oui, les arabes qui reviennent !*

**J.M.:** Oui, qui reviennent, c'est autre fois la complexité...

**P. R.:** *Surtout qu'ils reviennent dans le même espace...*

**P. R.:** Se interviene en el espacio que ella cuenta...

**J. M.:** *...Que ella cuenta... Entonces, ¿es posible crear una modernidad con un espacio antiguo? Hay que tener modernidad, pero con una especificidad que proviene del conocimiento del lugar... pero si eso no existe... Si sólo hay información (lo que nosotros conocemos), es muy malo, porque con la máquina hoy en día se hacen fotografías aéreas, se hacen abstracciones de la historia...*

**P. R.:** Es porque... por un lado pensamos... es la relación que ya tenemos con el pasado; o bien hay un rechazo, y a veces hay que hacerlo querer para cambiar las cosas...

**J. M.:** *Exactamente. Es lo que me ha gustado de su libro —que sea complejo—...*

**P. R.:** Sí, sí... Es un tema apasionante...

**J.M.:** *Me gusta que usted conecte la memoria entendida desde el punto de vista hermenéutico con la memoria como documento histórico, y también con la memoria afectiva social. Estas conexiones se hacen también en la arquitectura. La arquitectura conecta la estructura mental con la estructura territorial, histórica, y con el comportamiento social.*

**P. R.:** Un aspecto importante en la tradición es la competición entre la arquitectura religiosa y la arquitectura civil. Y entre lo civil local y la política global, ya que no es el mismo discurso, son discursos diferentes. Además, creo que España es muy rica en grados de pertenencia: lo municipal, lo eclesiástico, lo civil, la provincia, Europa. Y la gente que circula ahora en su espacio viene de Japón, viene de África...

**J.M.:** *A través de la migración...*

**P. R.:** Sí, los árabes que regresan!

**J.M.:** Il semble qu'il y ait donc un retournement avec l'histoire...

**P. R.:** *Écoutez, avec la reconquête c'était une seule idée. Une seule : être espagnol, chasser tout le monde... les juifs, les arabes... Le refus des Lumières. C'est un pays qui est en même temps d'accueil et de refus. Et où même il y a eu la guerre civile, mais... c'est un pays que je trouve très particulier, vers lequel j'ai beaucoup d'admiration.*

*Il y a beaucoup d'énergie physique. C'est une histoire d'une extrême violence... mais pas de certaine violence physique mais d'une violence culturelle...*

**J. M.:** Exactement, c'est une violence sociale...

**P. R.:** *Malheureusement, c'est par le silence. On ne dit rien, on ne dit rien, mais...*

**J. M.:** Ça ressort, ça ressort.

**P. R.:** *Ah oui !*

*Je ne sais pas si je dois prendre ici des concepts qui ne sont miens d'ailleurs... « l'horizon d'attente » et « l'espace d'expérience »... je trouve ça extrêmement utile : « l'horizon d'attente » et « l'espace d'expérience ».*

*Le présent est un point d'intersection... parce que, même quand vous ne voulez pas, vous attendez voir quelque chose, vous attendez avoir quelques choses. Ça vous fait réfléchir, ça vous fait changer d'idée, ça vous choque... les gens n'arrivent pas neutres : ils attendent, ils attendent...*

J. M. : Merci.\*

**J. M.:** *Sí, regresan, es de nuevo la complejidad...*

**P. R.:** Sobre todo porque regresan al mismo espacio...

**J. M.:** *Entonces, parece que hay un reencuentro con la historia...*

**P. R.:** Escuche, en la reconquista había una idea única. Una sola idea: ser español, expulsar a todo el mundo... a los judíos, a los árabes... Es un país que es al mismo tiempo de acogida y de rechazo. Donde hubo, además, la guerra civil... Es un país que yo considero muy particular, por el que siento una gran admiración.

Aquí hay mucha energía física. Su historia fue de una extrema violencia... y no hablo de cierta violencia física, sino de una violencia cultural...

**J. M.:** *Exactamente, es una violencia social...*

**P. R.:** Este lamentable hecho se debe al silencio. Nadie dice nada, nadie dice nada, pero...

**J. M.:** *Se ve que eso resurge...*

**P. R.:** ¡Ah sí! No sé si debo aquí hablar de conceptos que no son míos... «Horizonte de expectativas» y «espacio de experiencia»... los encuentro extremadamente útiles. El presente es un punto de intersección... porque, incluso cuando sin querer, nosotros esperamos ver algo, o tener algo. Eso nos hace reflexionar, nos hace cambiar de idea, nos estresa... las personas no son neutrales: tienen esperanzas, están a la espera...

J. M. : Gracias.\*

\* Interview original en français

\* Entrevista original en francés